



Ne craignez rien !



Lu par Herrade von Meier



Évangile selon saint Matthieu chapitre 10, versets 26-39

26 Ne craignez donc pas ces gens-là ; rien n'est voilé qui ne sera dévoilé, rien n'est caché qui ne sera connu.

27 Ce que je vous dis dans les ténèbres, dites-le en pleine lumière ; ce que vous entendez au creux de l'oreille, proclamez-le sur les toits.

28 Ne craignez pas ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme ; craignez plutôt celui qui peut faire périr dans la géhenne l'âme aussi bien que le corps.

29 Deux moineaux ne sont-ils pas vendus pour un sou ? Or, pas un seul ne tombe à terre sans que votre Père le veuille.

30 Quant à vous, même les cheveux de votre tête sont tous comptés.

31 Soyez donc sans crainte : vous valez bien plus qu'une multitude de moineaux.

32 Quiconque se déclarera pour moi devant les hommes, moi aussi je me déclarerai pour lui devant mon Père qui est aux cieux.

33 Mais celui qui me reniera devant les hommes, moi aussi je le renierai devant mon Père qui est aux cieux.

34 Ne pensez pas que je sois venu apporter la paix sur la terre : je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive.

35 Oui, je suis venu séparer l'homme de son père, la fille de sa mère, la belle-fille de sa belle-mère :

36 on aura pour ennemis les gens de sa propre maison.

37 Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi n'est pas digne de moi ; celui qui aime

son fils ou sa fille plus que moi n'est pas digne de moi ;
38 celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas n'est pas digne de moi.
39 Qui a trouvé sa vie la perdra ; qui a perdu sa vie à cause de moi la gardera.

Méditation



Frère Cyrille-Marie Richard

Le beau témoignage

À la fin de l'exhortation de Jésus sur la mission ; ce n'est plus d'échec ou de rejet qu'il s'agit, mais du risque du martyre. Il y a des gens *qui ont le pouvoir de tuer*. Il ne faut pas les craindre, dit Jésus. Comment comprendre une telle injonction ? Cela n'est acceptable que parce que Jésus l'a lui-même vécu. Parler du martyre est risqué : qui sait comment celui qui en parle réagirait s'il était confronté à cette situation extrême ? Jésus, lui qui sait déjà par quelle mort il va passer, est le seul qui ait, à ce sujet, une parole autorisée.

Jésus ne relativise pas les difficultés. Quand il dit de ne pas craindre ceux qui tuent le corps sans pouvoir tuer l'âme, il ne dévalorise pas du tout le corps, comme si tout ce qui est corporel – y compris la souffrance infligée aux martyrs – n'était rien du tout ; seule l'âme serait digne de considération.

Au contraire, s'il faut ne pas craindre cette mort du corps, c'est parce qu'elle est un élément fondamental du témoignage des chrétiens. « *Nous proclamons un Messie crucifié* » (1), dira saint Paul. Plus généralement, c'est toute notre personne, pas seulement l'âme, mais aussi le corps, qui a de la valeur aux yeux de Dieu. L'annonce de la Parole de Dieu se fait aussi en considération du corps humain. Si les martyrs vont jusqu'à donner leur corps, cela signifie que, pour chacun d'entre nous, la place accordée au corps dans notre discours est capitale. Ce qui

blesse le corps – maladie, misère, violence... – ne peut pas être négligé et doit même être combattu pour une authentique annonce de l'Évangile.

(1) Première lettre de saint Paul Apôtre aux Corinthiens ch 1,v 23.